

Mais la chose surtout paraissait singulière
Lorsque l'artiste en main prenait son violon.
Il avait obtenu par instante prière,
Qu'on lui laissa du moins cette douceur dernière,
Pour égayer un peu l'horreur de sa prison.

Lors donc que sous l'archet son instrument magique
De sa triste cellule éveillait les échos,
On eût dit que l'artiste en un rêve extatique,
Souriait à quelqu'un qu'évoquait sa musique,
Et qui le consolait dans la nuit des cachots

Le geôlier raconta plus tard (le fait importe,
Car pardevant témoins il l'osa consigner)
Qu'un soir que de la geôle il entr'ouvrait la porte,
Dans un air lumineux il avait vu la morte
Et Gui qu'elle exhortait à se bien résigner

Un saint prêtre d'ailleurs, ému de sa misère,
Parfois dans son cachot le venait conforter,
Gui confessait alors son âme à ce bon père,
Et plus calme en son cœur, il trouvait plus légère
Son effroyable croix si pesante à porter.

Il se résignait donc, attendant le supplice.
Et pour s'encourager à boire son calice,
Souvent il méditait Jésus buvant le fiel,
Vint enfin le moment du dernier sacrifice,
L'innocent, condamné par l'humaine justice,
Marcha vers le gibet en regardant le ciel.

Il s'avancait priant, escorté du saint prêtre,
Qui du céleste pain venait de le nourrir,
Puis s'avancait celui qu'on frémit de connaître,
Le bourreau !... bien des yeux pleuraient voyant paraître,
Gui le Ménétrier qui s'en allait mourir.

Jamais un jour plus doux n'avait briller sur terre,
C'était dans sa splendeur un matin de printemps,
Au loin, sur le chemin, tout jusqu'au cimetière,
Était fleurs et chanson, et la campagne entière
Invitait le cortège à jouir du beau temps

Le cortège avançait regardant la potence
Avec son bras sinistre où la corde pendait,
Qui sur une hauteur, à certaine distance,
Semblait, en signalant la funèbre éminence,
Menacer de ce bras l'hôte qui l'attendait

Mais le gibet, pas plus que la plaine fleurie,
N'occupait les regards du pauvre patient,
Plongé dans une douce et triste rêverie,
Il regardait l'église où la Vierge-Marie
Au bonheur envolé l'avait vu souriant.

Soudain il demanda, comme grâce dernière
Où tous pouvaient prétendre en un pays chrétien,
Qu'on lui permit d'y faire une courte prière.
On permit ; et l'artiste, au seuil baisa la pierre,
Devant un peuple ému qui n'y comprenait rien.

Sans doute en son cerveau quelque grain de folie,
S'était logé. Sans doute en la sombre prison,
De noirs accès de fièvre et de mélancolie

Répétant leurs assauts dans cette âme affaiblie,
Avaient trop fréquemment ébranlé sa raison

La chose était certaine, et puis que voulait dire
Ce bruyant compagnon qui ne le quittait pas,
Même au pied du gibet ? . C'était un vrai délire,
Il entra dans l'église et l'on voyait reluire
Au soleil l'instrument qu'il portait sous son bras

Gui s'alla prosterner sous l'autel de la Vierge,
Là, pour le pauvre hère, hélas ! si mal en point,
Aux pieds de Notre Dame un bon cœur mit un cierge.
Mais bientôt, un huissier le frappant de sa verge,
Gui sortit, murmurant des mots qu'on n'ouït point.

Ces mots mystérieux je pourrais les redire,
Le poète est admis à tous les aparté
Je les tairai, pourtant. Ce qui doit vous suffire,
C'est qu'unis à sa lèvre à son constant sourire,
Des mots remerciaient la mère de bonté

Mais je puis révéler quelque chose en échange.
Les yeux de Gui, brillant d'une étrange façon
Tandis qu'il murmurait sa secrète louange,
Fixaient son violon d'une manière étrange.
Personne n'y prit garde. En voici la raison.

Pendant qu'agenouillé dans la douce chapelle,
Il invoquait l'appui de toute affliction
Il avait vu tomber sur l'instrument fidèle
Des yeux de Notre-Dame un lumineux rayon.

Le cortège gravit l'effrayante colline.
Accompagné du prêtre et des hommes de loi,
Gui bientôt atteignit la funeste machine.
Son cœur à se briser battait dans sa poitrine,
Il frémissait .. pourtant ce n'était pas d'effroi.

Il monta. Le bourreau l'attendait sur l'échelle,
On allait le serrer dans l'affreux nœud coulant,
Quand il obtint encore de l'horrible séquelle,
Une grâce. Au moment d'une absence éternelle,
De faire ses adieux à son cher instrument.

Cette faveur hélas ! ne devait coûter guère,
Aux juges qui venaient voir mourir Gui le long.
Le plaisir qu'ils auraient quand, triste solitaire,
Ils le verraient enfin pendre à dix pieds de terre,
Était peu retardé. La grâce était légère,
Et peut être aimaient-ils le son du violon.

L'artiste commença. Sous son archet magique,
L'instrument préluda d'un ton lugubre et lent,
Puis, sans transition, à l'air mélancolique,
Succéda follement une ronde bachique,
Une ronde emportant dans son vol frénétique
Tous les cœurs enchaînés à son rythme brûlant.

Quelques instants après, ce fut bien autre chose.
Tous les pieds dans la foule allaient battant le sol
Le funèbre terrain (quelle métamorphose !)
Était un lieu dansant où nul ne se repose,
Et, de tout ce vertige étourdissante cause.
La ronde frénétique allait hâtant son vol